
Sociologie des professions techniques

André Grelon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18814>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 453-455

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Grelon, « Sociologie des professions techniques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18814>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie des professions techniques

André Grelon

André Grelon, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire a repris cette année des thématiques déjà abordées précédemment mais il a également ouvert un nouveau champ de réflexion et d'investigation sur une problématique peu traitée jusqu'ici dans le champ de la sociologie des professions : la fin des professions. Par ailleurs, il a accueilli Luisa Oliveira, professeure à l'Institut supérieur des sciences du travail et de l'entreprise de Lisbonne (ISCTE) et directrice d'études invitée.
- 2 Plusieurs séances ont porté sur différents aspects de l'histoire de la profession d'ingénieur en Europe, en tant qu'elle se construit comme une profession nouvelle et différente de celle de l'ingénieur d'État, dans un long processus qui couvre un grand XIX^e siècle si on y inclut la période du XX^e siècle avant la Première Guerre mondiale. Même si l'on doit soigneusement tenir compte des caractéristiques nationales des divers États de l'Europe, tant sur le plan des structures politiques, que du développement économique et de l'organisation de la société civile, on n'en retrouve pas moins dans l'ensemble des pays un mouvement général qui se décrit selon plusieurs axes. Tout d'abord, la mise en place d'établissements de formation dédiés spécifiquement à l'instruction d'ingénieurs civils dont le noyau dur est composé des ingénieurs industriels. Ensuite, une insertion progressive dans le marché du travail : l'économie doit apprendre à composer avec cette nouvelle catégorie émergente et les ingénieurs doivent faire reconnaître leurs qualifications spécifiques. Un des modes d'insertion est notamment le passage par des cabinets conseils qui jouent un rôle important de diffusion et d'implantation des techniques, des normes et des modes de pensée industriels. Au milieu du XIX^e siècle, un troisième aspect important est celui de la constitution de sociétés d'ingénieurs sur le modèle plus rêvé que réel de la célèbre Institution of Civil Engineers londonienne. Les ingénieurs se sentent désormais suffisamment nombreux et assez forts pour se faire reconnaître en tant que groupe

professionnel. Enfin, il est intéressant de considérer la façon dont la société civile dans les différentes nations a pu se représenter l'ingénieur : la littérature est de ce point de vue une entrée pertinente, même si elle ne recouvre pas l'ensemble du champ. Nous avons examiné et comparé deux cas : les écrits qui parlent d'ingénieurs en France et en Russie. Il a donc fallu en définitive plus d'un siècle pour que les ingénieurs européens se constituent chacun dans leurs pays comme une profession reconnue. Plusieurs séances ont mis en évidence comment de nouveaux problèmes surgissent alors qui modifient en permanence le périmètre professionnel et transforment l'identité professionnelle jusqu'à nos jours.

- 3 Dans les trois conférences qu'elle a présentées au séminaire, Luisa Oliveira a en premier lieu examiné les modes d'intervention de la science dans la transformation des techniques au cours des deux derniers siècles : d'abord une fonction d'enrichissement, notamment par l'usage d'instruments scientifiques de mesure et de contrôle ; puis l'apport de la méthode expérimentale et la création de laboratoires de développement industriel ; enfin la création de nouvelles filières technico-scientifiques *ad hoc*, le cas de l'électricité étant de ce point de vue l'un des plus féconds à analyser. Elle s'est penchée ensuite sur la constitution de l'université moderne et le mode d'organisation de la science dans un pays en développement comme le Portugal, soumis en outre à des vicissitudes politiques : elle en montre les effets dans la construction sociale du groupe professionnel des enseignants-chercheurs, dont l'émergence est tardive par rapport aux autres pays d'Europe. Elle revient enfin sur les rapports entre l'histoire du développement des techniques au Portugal, le phénomène de dépendance de longue durée vis-à-vis des pays développés de l'Europe du Nord et les conséquences sur le rôle des ingénieurs, en se fondant sur le cas emblématique des nouvelles technologies de l'information et de la communication : elle montre ainsi que si les ingénieurs ont réussi à atteindre leur objectif de professionnalisation, ils n'ont pu constituer une industrie de base nationale, ce qui est pour eux un objet de frustration majeur.
- 4 Le séminaire s'est enfin donné comme tâche d'examiner une question majeure en sociologie des professions, qui fait pourtant l'objet de peu d'investigations : celle de la fin des professions. Il ne s'agit pas de proclamer une obsolescence généralisée de ce mode d'organisation professionnelle : des séances ont montré comment précisément, dans le domaine des professions de santé, des constructions professionnelles comme des ordres se faisaient jour actuellement. Il n'en reste pas moins qu'une analyse historique attentive des professions met à jour la disparition de structures installées, reconnues comme parfaitement établies. À ce stade de l'étude, on ne peut mettre à jour des mécanismes généraux, mais on peut dégager le rôle de certains facteurs. Il faut cerner la place de l'État qui peut être déterminante : c'est le cas du regroupement autoritaire des « petites » professions judiciaires incitées à se fondre dans une vaste profession d'avocat dans les années 1970. Le rôle du marché est à mettre en exergue : les Industries pharmaceutiques ne sont sans doute pas pour rien dans la disparition de la profession d'herboriste qui avait pignon sur rue avant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, il faut considérer la société civile dont les attentes évoluent : si l'on considère la prêtrise catholique comme une profession, on mesure que cette figure centrale de la « civilisation paroissiale » d'antan est tombée en désuétude, bien qu'elle continue de fonctionner en marché du travail fermé avec deux verrous, le genre et le célibat. Cette thématique dont on a pu mesurer tout l'intérêt problématique sera reprise et amplifiée au cours de la prochaine année universitaire.

INDEX

Thèmes : Sociologie